

POUR DIFFÉRENCIER LA CRÉDULITÉ ET LA FOI
Implications pédagogiques et socio-politiques de cette distinction
Présentation d'un texte de Rousseau, extrait de l'*Émile*

Jean-Pierre CARLET
Hon. ESPÉ de Grenoble

On a tôt fait aujourd'hui, plus encore après les horribles meurtres perpétrés récemment en France et dans le monde, d'attribuer à la foi religieuse la responsabilité d'événements contraires à la paix commune. Ce réflexe, propre à l'indifférentisme marchand contemporain, impose alors de se demander, avec une solennité apparente, quelle place une démocratie doit faire aux religions et quelles religions y sont acceptables. Or, transposée à l'intérieur de l'école, c'est-à-dire appliquée aux enfants-élèves, cette réaction immédiate prend au sérieux et reconduit l'intégrisme en ce qu'il a de plus menaçant : « il faut respecter les croyances sous peine de voir la conscience offensée se déchaîner en violence » ; l'École aussi bien que l'État devraient apprendre à ménager une place à la croyance et la laïcité trouver avec la paix sociale des accommodements.

En un tel raisonnement, l'essentiel se trouve pourtant omis : à quoi beaucoup d'hommes, et d'abord les enfants-élèves, croient-ils ? En certaines circonstances, d'âge ou de condition sociale, le nom de « Dieu » peut-il être autre chose que l'alibi intimidant d'une identité humaine éprouvant des difficultés à s'affirmer par d'autres voies ?

*Rousseau pédagogue et politique, Rousseau soucieux du temps et des conditions intellectuelles de la véritable conscience religieuse, a, dans le livre *Émile*, le grand mérite de formuler cette question préalable à toute action pédagogique, car, plutôt qu'à la foi, c'est peut-être à la crédulité que les professeurs ont à faire : aider à surmonter celle-ci a toujours été la raison d'être de leur mission d'éducation, ce qui fait que leur tâche émancipatrice est d'abord de trouver les bons moyens pour instruire et permettre de savoir vraiment ce que l'on pense.*

Texte de Jean-Jacques Rousseau, *Émile*, livre IV, [1762], Éd. GF, Paris 2009, p. 372-373.

« La foi des enfants et de beaucoup d'hommes est une affaire de géographie. Seront-ils récompensés d'être nés à Rome plutôt qu'à La Mecque ? On dit à l'un que Mahomet est le prophète de Dieu, et il dit que Mahomet est le prophète de Dieu ; on dit à l'autre que Mahomet est un fourbe, et il dit que Mahomet est un fourbe. Chacun des deux eût

affirmé ce qu'affirme l'autre, s'ils se fussent trouvés transposés. Peut-on partir de deux dispositions si semblables pour envoyer l'un en paradis, l'autre en enfer ? Quand un enfant dit qu'il croit en Dieu, ce n'est pas en Dieu qu'il croit, c'est à Pierre ou à Jacques qui lui disent qu'il y a quelque chose qu'on appelle Dieu ; et il le croit à la manière d'Euripide :

O Jupiter ! car de toi rien sinon

Je ne connais seulement que le nomⁱ. »

ⁱ Plutarque, *Traité de l'amour*, traduction d'Aymot. C'est ainsi que commençait d'abord la tragédie de *Ménalippe* ; mais les clameurs du peuple d'Athènes forcèrent Euripide à changer ce commencement.